

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[152\\_Correspondances : 1834-1860](#)[Item](#)[Alger, le 26 novembre 1856, le comte Randon à François Guizot](#)

## Alger, le 26 novembre 1856, le comte Randon à François Guizot

**Auteurs : Randon, Jacques-Louis (1795-1871)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Armée](#), [Famille Guizot](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Ministère de l'instruction publique \(France\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1856-11-26

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote9, AN : 163 MI 42 AP 152 Papiers Guizot Bobine Opérateur 24

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

### Citer cette page

Randon, Jacques-Louis (1795-1871), Alger, le 26 novembre 1856, le comte Randon à François Guizot, 1856-11-26

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 28/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6126>

Copier

## Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionAlger (Algérie)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 22/02/2024 Dernière modification le 20/03/2024

---

Monsieur,

J'ai à vous remercier d'avoir  
bien voulu songer à moi  
pour m'adresser quelques  
lignes. Il est pa-  
rallèlement que le tiers  
faible service que j'ai pu  
vous rendre méritait que  
vous songiez à m'en parler.  
Mais quelque insignifiant  
qu'il soit, je m'en applau-  
dis puisqu'il m'a fourni  
l'occasion de vous prouver  
mon empressement à vous  
être agréable.

Nous prendrons soin  
de votre revenu et j'espère  
qu'il nous permettra  
de lui venir en aide

au début d'une carrière  
qui présente, comme  
toujours, quelque difficulté  
à surmonter.

Veuillez agréer, Monsieur,  
l'assurance de mes sentiments  
de reconnaissance pour  
l'intérêt que vous m'avez  
témoigné dans une  
circonstance, et l'expression  
de ma considération la  
plus distinguée.

Le maréchal

Standonck

Alger le 26 novembre 1856